

Le Mémo

Innovation : faut-il copier la Silicon Valley ?

Germain : Les longs week-ends sont propices aux divagations en tout genre. Profitant d'une de ces pauses du mois de mai, j'ai passé un peu de temps sur un site que vous connaissez sans doute : Google Maps. *[Sons de souris qui clique ?]* Plus précisément, j'ai utilisé Google Street View, la fonctionnalité qui permet, grâce à un petit bonhomme orange sur votre écran et à une myriade de voitures équipées de caméras qui sillonnent nos rues, de visiter n'importe quel coin (ou presque) de notre planète.

Marine : Hmm, je vois. Après tant de mois confinés, tu as voulu faire un tour dans les grands espaces, au moins virtuellement. Alors, tu es allé où comme ça ? Le désert d'Atacama, les chutes Victoria ?

Germain : Alors, non : j'ai décidé de faire un tour dans la Silicon Valley. Ça fait en effet un moment que je me demande comment cette bande de terre de 200 km carrés fait la pluie et le beau temps sur l'innovation et une partie de l'économie mondiale. *[Sons de souris qui clique ?]* En suivant l'autoroute 82, j'ai pu me balader dans l'immense et transparent siège social de Google, le fameux GooglePlex, avant de bifurquer pour faire un tour à proximité de l'Apple Park et de son immense bâtiment en forme de vaisseau spatial annulaire. Bref, quelques minutes m'ont suffi à me rendre compte que l'épicentre de la tech mondiale, objet de tant de fantasmes, n'est en fait qu'une petite vallée californienne.

Marine : Joli voyage ! Et important par ailleurs, parce que depuis quelques années, de nombreux pays tentent d'imiter ce qui fait le succès de cette fameuse Silicon Valley.

Germain : Et ils y parviennent ?

Marine : C'est précisément ce dont on va parler dans le Mémo du jour !

[Jingle]

Germain : Bonjour Marine.

Marine : Bonjour Germain.

Germain : Bienvenue à toutes et à tous dans le Mémo, le podcast qui décrypte pour vous l'actualité de la société numérique. On se penche aujourd'hui sur les tentatives d'imitation de ce qui fait le succès de l'innovation tech à l'américaine.

Marine : Autrement dit, on va tenter de répondre à ces questions qui agitent pas mal de cerveaux sur la planète : peut-on, et doit-on, copier la Silicon Valley pour innover ? À l'heure

où le leadership mondial se confond souvent avec la domination technologique, le modèle du pôle scientifique et technologique se déploie à travers le monde. Et souvent, l'archétype que cherchent à reproduire les Etats et institutions qui soutiennent ce type de projets est bien celui de la vallée californienne.

Germain : Mais pourquoi est-ce que le monde entier n'a d'yeux que pour cette zone géographique ?

Marine : Au-delà du potentiel mythique du lieu, bien appuyé par l'industrie du divertissement américaine, la Silicon Valley, c'est d'abord une histoire. Je lis dans la *MIT Technology Review* que la légende remonte aux années 1960, et que Charles de Gaulle lui-même était revenu impressionné d'un voyage du côté de San Francisco. Et on le comprend ! Depuis l'épicentre de l'université Stanford, de nombreuses entreprises ont connu un succès mondial, de Hewlett Packard en 1966 à Google en 1998 en passant par Apple ou encore Netflix récemment.

Germain : Donc pour résumer, si on veut imiter la Silicon Valley, il faut une université et des entreprises ?

Marine : C'est évidemment plus complexe que ça, sinon tout le monde appliquerait la recette. Dans *Scientific American*, je lis que les ingrédients de base du succès de la Vallée sont les suivants : un nombre important de travailleurs qualifiés, l'accès à des investisseurs en capital et une culture entrepreneuriale qui donne sa place au risque. Ajoutons à cela des investissements publics, souvent militaires, importants, et on a déjà de nombreux éléments pour comprendre la réussite du pôle de compétitivité le plus célèbre au monde.

Germain : Tu évoquais une forme de culture du risque : il y a donc aussi des déterminants culturels qui importent ?

Marine : Oui, et la *MIT Technology Review* insiste bien sur ça. Pour l'auteur de l'article, je cite : « *Les entreprises de la Vallée ont compris que pour avoir du succès, il fallait autant se fier à la compétition qu'à la collaboration* ». C'est donc cet écosystème à la culture si particulière qui fait la différence. Sans oublier les individus qui le composent. On apprend notamment qu'entre 1995 et 2005, 52,4% des start-up de la Silicon Valley ont été fondées par au moins un individu né en dehors des Etats-Unis. Une ouverture sur le monde qui permet notamment de s'adapter aux spécificités des marchés étrangers.

Germain : C'est impressionnant comme chiffre ! Mais sachant tout cela, aucun pays n'a tenté d'imiter ce succès ?

Marine : Si, de nombreux pays ont tenté l'expérience. À commencer par la Chine. Je lis dans *Le Monde* que le Parti communiste chinois a décidé de faire de la baie de Shenzhen un pôle de haute technologie capable de rivaliser avec la Silicon Valley.

Germain : Et ça fonctionne ?

Marine : Pas vraiment. Pour le journal du soir, le projet, qui relie Hong Kong à une demi-douzaine de villes côtières du sud de la Chine, est voué à ne pas décoller. En

l'occurrence, c'est l'environnement politique qui pourrait freiner les ambitions de Xi Jinping. S'appuyant sur l'économiste Philippe Aghion, *Le Monde* considère qu'« *un exécutif trop fort peut empêcher l'innovation si celle-ci remet en cause son pouvoir* ».

Germain : Encore un paramètre à prendre en compte ! Difficile, donc, pour un pôle de compétitivité technologique d'émerger ailleurs que dans une démocratie libérale ?

Marine : C'est en tout cas ce que semble démontrer l'exemple de Bangalore, en Inde. Je lis dans le magazine *The Good Life* que la mégapole du sous-continent indien est devenu le plus gros hub de recherche au monde en matière de sciences de la vie, le 4^e dans la high-tech et la 5^e destination mondiale du capital-risque. Depuis 2016, la ville occupe par ailleurs la cinquième place mondiale pour le nombre de centres d'innovation qu'elle accueille. Elle est loin l'image du simple back-office pour centres d'appel pour entreprises occidentales qu'on lui colle parfois.

Germain : Ha oui, c'est un vrai succès, fondé là encore sur le fait qu'on retrouve universités, entreprises et investisseurs dans un seul et même endroit. Et tu as d'autres exemples ?

Marine : Quelques écosystèmes ont su tirer leur épingle du jeu de par le monde. Même si elle n'a pas la force de frappe de sa cousine américaine, la Silicon Valley israélienne, Silicon Wadi, se développe depuis les années 1960 sur tout le territoire, même si son épicerie se situe du côté de Tel Aviv. Grâce à son hub technologique massivement soutenu par l'État, Israël est devenu l'archétype de la start-up nation, comme le souligne *Le Parisien*. Et de nombreux succès sont déjà à son actif, du logiciel de conversation ICQ à Waze, en passant par Viber. Un millier de start-up sont créées chaque année dans le pays.

Germain : Pas mal en effet... Et il me semble qu'au Kenya un projet similaire existe.

Marine : Oui ! Depuis 2010, le pays de d'Afrique de l'Est a décidé de structurer son pôle d'innovation sous le terme "Silicon Savannah". Un clin d'œil plus qu'appuyé à la Silicon Valley. Encore en phase de développement, l'écosystème kényan bénéficie d'un terrain fertile. Dans *Le Point*, on apprend que le taux de pénétration du téléphone mobile dépasse les 100%, et que la fibre optique est disponible dans le pays depuis 2009. Dans le reportage de l'hebdomadaire, un entrepreneur local résume bien les spécificités de ce pôle de compétitivité africain, je cite : « *Notre avantage par rapport à des pays plus développés, c'est qu'on a des problèmes. Et nos problèmes sont des opportunités pour créer des solutions* ». C'est chose faite avec quelques succès, comme M-Kopa pour la fintech ou Twiga Foods, le maraîcher qui a fait sauter les intermédiaires entre vendeurs et acheteurs. Avec le soutien du gouvernement kényan, les investisseurs locaux et internationaux affluent aujourd'hui.

Germain : Et pour revenir sous nos latitudes, a-t-on en France notre propre vallée de l'innovation ?

Marine : Pas exactement. Disons qu'on préfère les plateaux aux vallées. Près d'Antibes, le plateau de Valbonne abrite depuis les années 1960 Sophia Antipolis, la première technopole de France et d'Europe. Plus récemment, le titanique chantier du plateau de Saclay, près de Paris, a pour objet de créer un pôle d'innovation scientifique et technique de niveau

mondial. Je lis dans l'*Usine Nouvelle* qu'en plus, c'est une véritable ville qui doit émerger autour de dizaines d'entreprises de rang mondial, d'universités et d'écoles.

Germain : Bientôt un Silicon Plateau à la française, donc ?

Marine : Ce n'est pas évident. Le projet de Saclay pourrait bien suivre la même voie que celui de Sophia Antipolis, qui fonctionne mais se repose beaucoup sur de grandes entreprises, sans favoriser l'émergence d'un écosystème innovant sur le modèle de la Silicon Valley.

Germain : Bon et puis par ailleurs, doit-on vraiment prendre pour exemple la Silicon Valley pour développer des politiques d'innovation à la mesure des défis du XXIe siècle ?

Marine : Si, comme on l'a vu, beaucoup de pays tentent de s'inspirer du succès de la vallée américaine, certains considèrent que c'est contre-productif. C'est ce que nous apprend un article de la BBC intitulé "Pourquoi il est inutile d'essayer de dupliquer la Silicon Valley". D'abord, parce que le pôle d'innovation le plus connu au monde ne s'est pas construit en un jour, et que tenter de l'émuler de A à Z et du jour au lendemain est voué à l'échec. Ensuite, parce que l'article évoque que pour les autres pays, la meilleure stratégie consiste à se spécialiser sur un secteur en particulier, comme Israël le fait avec la cybersécurité par exemple.

Germain : Oui et puis, le modèle de la Silicon Valley est-il si vertueux ?

Marine : C'est une question essentielle. Si les succès en provenance de Californie sont incontestables, la Silicon Valley a conduit à une hausse considérable des prix de l'immobilier à San Francisco et aux alentours. Par ailleurs, de nombreux articles soulignent la culture trop souvent toxique à l'œuvre dans les entreprises issues de la Vallée. Sexisme, discriminations... la Silicon Valley n'est pas le jardin d'Eden pour tout le monde !

Germain : En effet, et on aura sans doute l'occasion d'évoquer tout cela par ici. Merci beaucoup Marine pour toutes ces explications, et merci à toutes et à tous d'être fidèles au rendez-vous. Si vous avez apprécié cet épisode, n'hésitez pas à le partager sur vos réseaux sociaux et à noter le podcast sur votre plateforme d'écoute. On vous dit à la semaine prochaine !

SOURCES :

- [Silicon Valley Can't Be Copied](#) (MIT Tech Review)
- [Why Silicon Valley's Success Is So Hard to Replicate](#) (Scientific American)
- [« En incubateur de start-up, la Chine de Xi Jinping ne convainc pas vraiment »](#) (Le Monde)
- [Bangalore, la nouvelle mégapole High-Tech made in India](#) (The Good Life)
- [Israël, la terre promise des start-up](#) (Le Parisien)
- [Kenya : plongeon dans la « Silicon Savannah »](#) (Le Point)
- [Comment le titanesque Paris-Saclay monte en puissance](#) (L'Usine Nouvelle)

- [Why we shouldn't try to replicate Silicon Valley](#) (BBC)